L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 JUILLET 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 29 JUILLET 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, au coin des rues Kemparts et Canal—Seaux, bottes, installations, etc

Par Macom, Paul & Denis, à la Bourse des Encanteurs—Actions de banques, assurances et chemins de fer.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Le rapport du Bureau des Statistiques à Washington.--Immigration.

Nous avons reçu, il y a deux ou trois jours, du chef du Bureau des Statistiques attaché au Département du Trésor, à Washington, le rapport trimestriel qu'il vient de publier. Comme toujours, il est bondé de faits intéressants, de détails très instructifs. C'est dans cette série de travaux, aussi savamment que consciencieusement poursuivis, que l'on peut suivre le mouvement économique de l'Union américaine, aux différents points de vue de l'agriculture, de l'industrie manufacturière, des exportations, des importations et, surtout, de l'immigration.

Il y a là près de 300 pages de tableaux et de chiffres, au milieu desquelles il est difficile de se reconnaître, au premier coup d'œil. Il faut des journées entières pour se rendre un compte exact de la portée de ces travaux, pour mesurer le chemin fait par les Etats-Unis dans les différentes branches de leur activité matérielle. Une pareille étude est au-dessus des forces du journal qui travaille, au jour le jour, forcé qu'il est de suivre la marche des événements politiques et économiques qui se succèdent, avec une rapidité vertigineuse, sur les différents points du globe. Nous sommes obligé, de nous en tenir à une partie qui nous offre, ici, à la Nouvelle-Orléans, un intérêt spécial—à celle qui concerne l'immigration. On sait que c'est un des buts que nous poursuivons, en Louisiane, avec le plus d'ardeur. En cela, nous avons raison, puisque c'est, en définitive, l'augmentation de notre population que dépend le développement de notre agriculture et de nos industries.

Le rapport nous donne une série de tableaux fort intéressants sur le mouvement d'immigration, durant la période de dix ans, qui s'ouvre le 1er juillet 1880 et se ferme le 30 avril 1890. Nous ne donnons que les totaux annuels, ainsi que les chiffres des principaux ports d'entrée—mettant constamment, en face les uns des autres, ceux de New York et ceux de notre métropole.

En 1880-81, il est arrivé, aux Etats-Unis, par les divers ports suivants: Boston, New York, Philadelphie, Baltimore, Nouvelle-Orléans, san Francisco, 532,487 immigrants. Sur ce nombre, 101,871 appartiennent à New York, 11,000 à Boston, 40,000 à Baltimore, 34,000 à Philadelphie, 12,000 à San Francisco et 3,284 à la Nouvelle-Orléans. C'est peu pour la métropole du Sud. Nous devons ajouter que cette proportion se maintient, à peu près, pendant les neuf années suivantes:

Voici quelques-uns des chiffres du rapport, sur ces années.

1881-82—674,190 immigrants—dont 502,171 à New York, 32.668 à San Francisco. C'est le plus fort chiffre de la période, pour cette ville. La Nouvelle-Orléans arrive encore au dernier rang, avec 3,142.

1882-83—525,281, dont 406,697, à New York, 8,191, à San Francisco, et 1,707, à la Nouvelle Orléans.

1883-84—450,054, dont 354,702 à New York, 1,735 à San Francisco, 4,093 à la Nouvelle-Orléans. C'est le plus fort chiffre de la période pour notre ville. C'est aussi l'année où se préparait notre grande Exposition universelle.

1884-85—354,736; 287,223 à New York, 2,325 à la Nouvelle Orléans—nauvre chiffre, en pleine Exposition.

1885-86—328,814; 266,370 à New York, 1.648 à la Nouvelle Orléans.

1886-87—483.117; 376.005 à New York. 2,031 à la Nouvelle-Orléans.

1887-88—539.815; 418.423 à New York, 2,962 à la Nouvelle-Orléans.

1888-89—426.619, dont 338,784 à New York, et 3,706 à la Nouvelle-Orléans.

Enfin, 1889-90, moins un mois—celui de juin dernier—318,615.—C'est pour le total des immigrants, durant la période, le chiffre le moins élevé. 258,810 à New York et 3,042, à la Nouvelle-Orléans.

Il résulte, de ce tableau: 1. Que la Nouvelle-Orléans est restée constamment le dernier port pour l'immigration, pendant la période des dix années que nous venons de parcourir; 2. Que l'Exposition n'a pas sensiblement agi sur ce mouvement; 3o, que dans la période de 10 ans, commençant le 1er juillet 1880 et finissant le 30 avril 1890, la Nouvelle-Orléans n'a vu arriver que 27,940 immigrants, sur 4,327,113 répartis entre Boston, New York, Philadelphie, Baltimore, la Nouvelle-Orléans et San Francisco. Ce sont les chiffres exacts que nous fournit le rapport.

Nous avons publié, récemment, les résultats du dernier recensement, de l'Union, au double point de vue des grands centres de population et de la Louisiane. Ils n'étaient pas extrêmement flatteurs pour nous. On voit que ceux que produit, aujourd'hui, le bureau des statistiques, en ce qui concerne l'immigration ne sont guère plus encourageants. Il est clair que, jusqu'à présent, nous avons fait fausse route. Il nous faut changer de direction, si nous voulons atteindre le but que nous poursuivons. Au point de vue spécial de la Nouvelle-Orléans, il nous a été prouvé, d'une façon irréfragable, par des chiffres, que, à tort ou à raison, l'immigration vise, avant tout, les grands centres de population. Nous savons, d'autre part, que ces grands centres ne se soutiennent que par l'industrie, par la production. Produisons donc; établissons des fabriques, et nous verrons les étrangers affluer ici, comme partout ailleurs.

L'AFFRANCHISSEMENT DES FEMMES EN FRANCE.—La Ligue de l'affranchissement des femmes vient d'adresser à M. le ministre du commerce une pétition dont nous détachons les lignes suivantes:

"Considérant que les ouvrières relèvent du Conseil des prud'hommes comme les ouvriers;

"Considérant qu'il y a autant d'ouvrières que d'ouvriers, par conséquent autant de griefs soumis à ce tribunal par des femmes que par des hommes;

"Considérant que beaucoup d'états exclusivement féminins ne sont, par suite, pas représentés devant ce tribunal entièrement masculin.

"La ligue de l'affranchissement des femmes sollicite donc de votre justice, l'inscription des ouvrières au qualité d'électeurs aux prochaines élections générales des prud'hommes."

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 juillet:

Nous n'avons qu'à renouveler, à propos des récoltes, nos remarques de la semaine dernière. Grâce à des pluies abondantes et à un temps chaud, la canne pousse à merveille.

Le riz n'a aussi qu'à gagner à ce mélange de chaleur et d'humidité.

Le maïs mûrit vite. Quelques planteurs l'ont déjà penché, pour éviter les déprédations des oiseaux.

Quant au coton, il a peut-être souffert de l'excès des pluies; il est tombé une certaine quantité de grabots déjà formés.

En somme, la récolte est en meilleur état qu'on ne devait l'espérer; elle promet encore plus que les années moyennes.

—$4.75 la tonne! Tel est le prix que la raffinerie Caffery, à Franklin, paroisse Ste-Marie, a résolu d'offrir de la canne, quel que soit, d'ailleurs, le prix du sucre. Si la vente se fait à plus de 5 cents, la livre de jaune clarifié, il y aura un prix extra de 90 cents la tonne pour chaque cent ou fraction de cent, au delà de 5. Il en résulte que, si le sucre se vend six cents, le vendeur recevra $5.65, la tonne. Si le bill McKinley est adopté, et passe à l'état de loi, la prime sera ajoutée au prix du sucre, et la canne payée en conséquence.

C'est le plus haut prix que l'on ait encore offert, en Louisiane, de la canne, depuis la baisse du sucre sur le marché.

Quelques sucreries ont pu payer $5 la tonne, mais non depuis quelques années.

L'habitude est d'employer une échelle mobile de 60 cents la tonne, par chaque cent que rapporte la vente. A ce taux, le sucre étant à 5 cents la canne ne rapporterait que $3 plus 60 cents pour chaque cent additionnel, sur la livre de sucre. L'échelle descendante aurait le désavantage de faire perdre 60 cents par tonne par chaque cent de baisse au-dessous de 5 cents. On voit combien l'offre de la raffinerie Caffery est favorable aux producteurs de la canne.

Comme cette raffinerie est située à quelques milles tout au plus, de tout vaste champ de cannes, on a commencé à construire les chemins de fer qui doivent y conduire les produits bruts, avant même de commencer les bâtisses. Le premier embranchement, d'un mille de long, part de la ligne principale Morgan, juste au dessus de Franklin—ce qui a permis de placer, dès l'abord, le matériel juste où l'on en avait besoin.

Le prochain embranchement se dirigera sur Baldwin; il a cinq milles. Celui de Cypremort est d'environ 3 milles; il traverse, par le centre, la prairie Cypremort, dans la direction nord-ouest; pénètre dans la paroisse Ibérie, derrière l'ancienne habitation Delahoussaye. Il est achevé jusqu'à la ligne de M. A. L. Monnot, derrière Jeannerette. M. Monnot a refusé le droit de passage à travers ses terres. Il est possible qu'un procès empêche de prolonger cette ligne, la saison présente. On a annoncé que l'intention était de pousser la ligne jusqu'à Abbeville; mais il est certain que, dès à présent, l'établissement peut se procurer autant de cannes qu'il en pourra travailler. Il est donc probable que les travaux s'arrêteront là. Nous avons de bonnes raisons pour parler ainsi. Nous voyons, en effet, que l'on a commencé un autre embranchement au bas de Bayou Salé, et qui s'éloigne peu, dans sa marche, de la station qui porte ce nom. Il va, sans doute, à la demande des planteurs, s'établir assez d'usines centrales pour dispenser celles-ci d'aller chercher, au loin, leurs cannes.

—On nous écrit, de Hassville:

"Les fermiers de notre paroisse et ceux du district de Cheneyville, paroisse Rapides, ont donné une série de piques-niques, la semaine dernière, sous les auspices des Unions de Fermiers. Ces réunions ont eu un immense succès.

"Je n'ai pu me trouver à Cheneyville, le 17, pour assister au meeting qui avait pour but de prendre des mesures en vue d'établir une usine centrale dans le pays, mais j'ai appris que l'assemblée était nombreuse, et que l'on avait fait un pas sérieux en avant. Il faut absolument faire quelque chose pour sauver l'industrie sucrière en péril sans quoi elle périra. Mon idée a toujours été et est encore, qu'au lieu d'envoyer des délégués à Washington, nous devrions avoir, dans l'Ouest, des avocats qui connaissent notre cause et sauront la plaider devant les fermiers et les Unions du travail de ces Etats. C'est le seul moyen de nous faire écouter au Congrès. Nous ne nous sauverons que par une union solide entre le Sud et l'Ouest. Qu'en pensez vous!"

—Le problème des cossettes provenant de la diffusion n'est pas encore résolu. L'opinion des hommes pratiques semble être, maintenant, que, au lieu de les brûler, on ferait mieux de les utiliser comme engrais. Le docteur Stubbs avait déjà émis cet avis; il demandait qu'on les renvoyât à la terre pour la fertiliser. On y gagnerait plus que ne coûte l'achat du combustible.

Nous voyons, aujourd'hui, un de nos premiers ingénieurs et constructeurs de machines pour la diffusion, se ranger à cette opinion. Il aime mieux qu'on les jette sur le sol, humides, comme elles sortent des cellules, que se donner la peine de les faire sécher, pour en faire du combustible.

Un planteur expérimenté, M. P. E. Beauvais, de Barataria, paroisse Jefferson, qui est un grand partisan de la diffusion, pense de même. C'est, dit-il, un excellent engrais. Il en a fait usage de cette façon, et il en a tiré d'abondantes récoltes.

Les pommes de terre "yams" de Californie, y viennent la première année. Les feuilles sont si abondantes, qu'elles tuent toutes les herbes parasites. La seconde année, elles rapportent remarquablement. Il y a, dans cette masse de détritus en décomposition, tant de chaleur qu'elle fait pousser constamment la canne, même en hiver. "C'est, dit-il, le secret des succès de cette culture sur les terres anciennement boisées. Le sol, d'ailleurs, en trouve renouvelé.

La canne, dit-il, n'est pas autre chose, ici, qu'une plante de serre chaude. Il faut la traiter comme telle." Un grand nombre de planteurs seront, croyons-nous, de cet avis.

M. Beauvais dit qu'il est facile de rapporter les détritus dans les champs, au moyen des "cars" qui vont y chercher ce qui s'y trouve encore de cannes. Ce qui resterait, après la diffusion, pourrait y être transporté de même. C'est ce qu'avait fait dans les commencements, l'ex-gouverneur Warmoth, mais son matériel ne s'y prêtant pas, il a été obligé de jeter toutes les cossettes à la rivière. Cela est regrettable. Que nos ingénieurs mécaniciens s'occupent de cette question; s'ils la résolvent convenablement, ils auront rendu un énorme service à l'industrie.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 26 juillet:

Le plus beau mais que l'on ait jamais vu dans le pays, se trouve sur l'établissement Vincent. On en a beaucoup étendu la culture et la récolte en est très abondante.

Celle du riz est également assurée, attendu que nous avons eu de nombreuses pluies. Nous en dirons exactement autant du coton, qui se trouve dans la même situation, au double point de vue du rendement et de l'ensemencement.

—On nous écrit, de Des Moines, Iowa, que le rêve d'Edward Bellamy commence à se réaliser. Un club s'est organisé, l'hiver dernier, en vue de faire une enquête sur la question d'émigration. Ce club, formé de 500 personnes, s'appelle "Club d'enquête." Des délégués ont été nommés par lui, pour aller choisir un terrain dans la Louisiane. Là, d'y établir une colonie. La première place que les délégués visiteront est Lac Charles, et c'est probablement dans nos environs qu'ils feront leur choix.

La colonie est basée sur le système de la coopération. Chaque actionnaire devra contribuer pour $500 au fonds général, qui sera capitalisé. A la mort d'un membre quelconque de la Société, la somme payée effectivement, sera remise aux héritiers. Le travail sera payé, trente sous l'heure, et les heures de travail seront fixées à huit. 25 pour cent de ce qu'il restera, chaque année, entre les mains du trésorier de l'association, sera placé en réserve, suivant qu'en aura décidé la direction de la colonie.

La colonie aura ses magasins, à elle, et elle vendra les objets à ses membres, au prix coûtant, plus les frais d'administration. La colonie future a la foi la plus entière dans le succès du plan.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 26 juillet:

La pluie désirée est tombée en abondance, cette semaine. Les champs s'en ressentent et les chemins aussi. La canne profite, le riz forme sa grappe, le maïs est beau. Dans notre voisinage, seul un épais tapis de fèves couvre les terres qu'occupaient les récoltes qui étaient si luxuriantes avant l'inondation.

—Les ingénieurs d'Etat ont visité la crevasse Nita, cette semaine, et se sont rendu compte de la dépression du sol à cet endroit.

La levée Nita se construira, et ce, très prochainement. En attendant, l'eau s'est assez retirée, et au moyen de légers ponts jetés sur les quelques chenaux qui restent, les piétons les traversent assez facilement.

Un pont, qui permettrait aux voitures, etc., de franchir ces lieux, serait d'une immense utilité. Comme ce travail coûterait fort peu, nous espérons que notre jury de police se fera un devoir d'aviser, le plus tôt possible, au moyen de construire ce pont dont le besoin se fait sentir.

—Il est sérieusement question d'établir une ligne de chemin de fer qui reliera St-Jacques à Napoléonville, sur le Bayou Lafourche.

La nouvelle compagnie, qui sera connue sous le nom de "St-James & Napoleonville RR. Co.", sera organisée le 29 courant, au bureau du "Anglo-American Real Estate Co.", à la Nouvelle-Orléans.

La ligne aboutirait à la station St-James, sur l'ancienne habitation Cabanocé.

Nous espérons que ce projet prendra forme, et que bientôt l'union récemment établie entre l'Assomption et St-Jacques, par la loi No 59, votée par la Législature, sera rendue indissoluble par un lien de fer.

Le *Mesckacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 26 juillet:

Le temps, toujours si beau cet été, a fini par se gâter cette semaine: on aurait cru qu'il voulait se mettre à l'ouragan même, car il en avait tout l'air. Ce n'est pas qu'il ait plu fort, mais il a plu longtemps. C'est d'un grand bien pour les champs: la canne, qui grandit maintenant et fait ses nœuds, en profitera beaucoup; le riz ne saurait en avoir trop maintenant qu'il fait ses épis.

Les cannes sont généralement très belles, et sans la malencontreuse gelée des premiers jours de mars, elles seraient déjà presque bonnes à porter au moulin. Malgré l'échec qu'elles ont subi, on ne les voit guère plus avancées d'ordinaire. Il est facile d'en trouver qui ont de huit à dix nœuds. Le riz est généralement beau aussi, mais sa culture est bien restreinte dans notre paroisse. Le maïs est très bien venu.

—Nous apprenons avec peine la mort du vieux et estimable citoyen de la rive droite, M. Félix Roussel. C'était le modèle du parfait gentilhomme, un bon époux, un père dévoué, un ami sincère; toujours charitable, fidèle au devoir et prêt à servir son prochain, il est regretté par tous ceux qui l'ont connu. Félix Roussel était atteint d'une affection de poitrine qui le conduisit lentement au tombeau. Il était âgé de 48 ans et avait consacré une grande partie de son existence à l'instruction de la jeunesse. Ce fut toujours avec conscience et honnêteté qu'il s'acquitta de cette tâche ingrate qui avait d'autant plus de charmes pour lui qu'il la savait l'une des plus utiles à laquelle l'homme peut se vouer.

—Mercredi matin, est décédé, à la Nouvelle-Orléans, Mme veuve Théodore Fortineau, née Adèle Reine. Mme Fortineau était la sœur de notre excellent collaborateur M. Jules Reine, et elle était née à St-Jean-Baptiste. L'inhumation de ses restes a eu lieu à l'Eglise Rouge, paroisse St-Charles. Nous offrons à sa famille nos compliments de condoléance.

Les Pilules d'Ayer sont à la tête de tous les apéritifs et de tous les purgatifs. Leur action est douce, pénétrante et complète.

La Nouvelle Revue.

Livraison du 15 juillet 1890.

SOMMAIRE.

Promenades dans les Cyclades, par le comte Charles de Mery.
Chez les Peaux-Rouges, (fin) par M. Arvède Barine.
La Cité française, (4e partie): **Fonctionnaires en France**, par M. G. Eug. Simon.
Les Orange-Atché, par M. Brau de St Pol Lias.
L'Ours, (1re partie) par M. Alfred Erust.
Printemps, Pâques (poésies) par Mme Simone Arnaud.
La foi du Semeur, (poésie) par M. Charles Gros.
La littérature de la Suisse française, par M. Virgile Rossel.
Les Ouvrières, par un Ouvrier, par M. Jean Fache.
Les Calayers Roumains, (fin) par M. Léo Becheln.
Un Document sur le Théâtre-Français, par M. Georges de Dubor.
Réduction des frais de Justice en matière de ventes immobilières, par M. A. Sébileau.
Les chemins de fer à navires, par M. G. Bonscial.
La défense des côtes, par le Commandant Z.
Lettres sur la politique extérieure, par Mme Juliette Adam.
Chronique politique, par M. Raoul Frary.
Théâtre: Musique, par M. Louis Gallet.
Causerie mondaine.
Revue financière.
Bulletin bibliographique.

ITALIE.—LA CONFISCATION DES BIENS DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES ÉTABLIES A ROME.—LA PROPAGANDE ET LES MISSIONNAIRES ITALIENS EN CHINE.—La *Liberté* du 11 juillet nous apprend que "M. Crispi a consenti à modifier le projet sur les finances de la ville de Rome, qui avait soulevé une sourde opposition dans la majorité des députés. Mais bien qu'il eût été voté en première lecture. La principale modification est celle qui a trait à la confiscation des biens des congrégations religieuses établies à Rome. On ne prendra que ceux des congrégations locales et on respectera les propriétés de celles qui ont un caractère international. C'est ce que nous avions déclaré nécessaire pour éviter les justes revendications des puissances catholiques. Le reste est d'ordre intérieur; les catholiques de tous les pays peuvent le regretter, mais ils n'ont absolument rien à y voir."

L'Observateur français annonce que la Propagande a ordonné aux missionnaires italiens en Chine de ne pas tenir compte de la circulaire du gouvernement italien, leur imposant de se soumettre au protectorat national. Cette décision—dit le *Temps*—ne peut être que bien accueillie en France.

A la suite de cette communication, la Consulta a supprimé la pension annuelle allouée aux missionnaires italiens, conformément à la loi sur l'extinction des ordres religieux. On se rappelle que cette loi stipulait que les missionnaires et les religieux existant au moment de cette exécution auraient une pension.

Le nombre de ces pensionnaires est donc peu considérable, puisque les jeunes n'ont pas droit à cette faveur. La pension de chacun s'élève à 80 ou 100 francs. La Propagande comblera cette lacune.

SAUMON DE CALIFORNIE EN FRANCE.—A la suite de tentatives, demeurées infructueuses, pour acclimater le saumon de Californie dans quelques cours d'eau tributaires de la Méditerranée, le ministre des travaux publics, de concert avec la Société d'acclimatement, avait entreprès de répandre ce poisson dans l'Aude. Pendant l'hiver de 1888-1889, de nombreux alevins de saumons avaient été lancés dans cette rivière. En mai dernier, on a capturé, sur les côtes méditerranéennes, un saumon de Californie, de la variété jetée dans l'Aude, et, depuis, on a constaté la présence en mer de poissons de cette espèce jusqu'à plus de quatre-vingts kilomètres de l'embouchure de l'Aude. On peut donc espérer que l'essai d'acclimatation a réussi, et qu'il y a possibilité de multiplier et de répandre en France l'excellent poisson californien.

LE NOMBRE DE VÉLOCIPÈDES EN ANGLETERRE.—Sait-on combien il y a de vélocipèdes en Angleterre? 500,000! Ce chiffre résulte d'une enquête faite par les soins des administrations de chemins de fer, auxquelles un grand nombre de vélocipédistes fait, paraît-il, du tort.

Allemagne.

On télégraphie, de Berlin:

"On a la conviction intime ici que l'Angleterre est entrée dans la triple alliance à des conditions élastiques, mais elle y est entrée. Aucun engagement ou contrat officiel n'est connu, néanmoins le gouvernement allemand a reçu de Londres des garanties suffisantes pour lui permettre de compter sur l'Angleterre d'une façon très favorable à l'Allemagne en cas de complications ou russo ou franco allemandes.

"A Berlin, on n'attend plus que les résultats de l'entrevue de Guillaume II avec Alexandre III pour prendre une attitude plus décidée dans le concert européen. Si l'entrevue en question reste stérile, l'Allemagne affichera sans réserves son entente avec l'Angleterre qui marchera d'accord avec son alliée, ainsi qu'avec l'Autriche et l'Italie."

Le *Figaro* publie la dépêche suivante, de Berlin:

"On raconte que M. de Bismarck a dit qu'il n'aurait jamais signé le traité anglo-allemand.

"L'existence d'articles secrets au traité anglo allemand n'est pas mise en doute ici.

"Sans accepter toutes les clauses de la triple alliance, l'Angleterre aurait pris l'engagement d'empêcher toute tentative d'un ennemi quelconque contre les ports allemands des côtes de la mer du Nord et de la Baltique."

Les journaux allemands constatent, avec amertume, que la situation économique du pays s'aggrave chaque jour, et attribuent ce résultat au protectionnisme que M. de Bismarck a déchaîné sur l'empire depuis dix ans. Les résultats ont été absolument contraires à ceux que le grand-chancelier avait espérés. La vie a renchéri; la main d'œuvre est plus chère, plus exigeante; l'exportation a reculé et l'importation a augmenté. Tandis qu'en 1889 l'Angleterre, la France et l'Espagne voyaient croître leurs exportations de 5 à 15 0|0, l'Allemagne rétrocédait, par rapport à 1888, de 39 millions de marks. Par contre, l'importation a fait un bond de 724 millions de marks.

La viande de cheval.

L'hippophagie a pris en Allemagne, une extension si considérable, que, depuis le mois d'octobre dernier, le prix de la viande de cheval s'est accru de 25 0|0 à Cologne; de 30 0|0 à Munich; de plus de 40 0|0 à Dresde et de 90 0|0 à Hanovre.

Cette augmentation constante a déjà pour résultat de ne plus permettre aux pauvres de se nourrir de viande de cheval.

Ajoutons qu'on vient de fonder, récemment, à Leipzig, une boucherie de chien qui est fort bien achalandée.

UN NOUVEAU TRUC DE FILOU PARISIEN.—L'imagination des voleurs est inépuisable.

C'est ainsi que plusieurs de nos confrères viennent d'être victimes du petit truc suivant:

Un individu se présente dans un bureau de rédaction de Paris, à l'heure où les garçons de bureau s'y trouvent seuls, c'est-à dire entre deux et trois heures de l'après-midi.

"J'apporte, dit cet individu, le chapeau de votre rédacteur, M. X..., qu'il vient de laisser, il y a deux jours, pour être remis à neuf..... Il y a quatre francs à payer," ajoute-t-il, en présentant une facture portant le nom d'un chapelier connu.

Le garçon de bureau, confiant, paye les quatre francs et reçoit en échange un objet enveloppé, ayant exactement la forme d'un chapeau.

Quand on développe l'objet, on trouve, en effet, un chapeau, mais il est en carton.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à solliciter le visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalable ment, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er août 1890.

Le Gérant du Consulat,

Signé: G. MEYERER.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 84.

Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absences, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er août 1890.

Liste de publication

Allais, Henri	Laporte, Emile Gustave
Besses Samuel	Jeune
Bontemps, Joseph	Lemonnier, Léonard
Brassard, Paul Jules	Morin, Joseph
Brylant, Chevret, Edouard	Ovtalier, Charles Louis Auguste
Bibas, Jean, dit Lafond	Pambrun, Baptiste
Blanchy (veuve) Gardenne	Petit, Frédéric (veuve et enfants de)
Champagne, François	Prevost, Julien
Chéron Bercyat, Baptiste	Richard, Georges
Cortadon, Jean	Tessat, Louis
Courtadon, Jean	Tourres, Antoine
Defourcade, Jean Marie	Vialleton, Antoine dit
Defourcade, Jean Baptiste	Claudius Vplain, Auguste
Gallice	

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHLEIKER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JHAS. T. DUGAZON. EDWD. J. SOBRT.
PIERRE POUTE. H. GALLY.
A. PAVIA. A. SOHREINER.
CHAS. E. SCHMIDT. W. G. VINCENT.
JULES TUYES. H. LAROUSSINI.
GUS. PITOT. J. W. HINCKS.

24 fév

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite mercredi prochain, à 7 heures du matin, à l'église St-Maurice, pour le repos de l'âme de DAME ROMAIN MATHARAN, née Marie Malhes. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

29juil—1f De la part de son époux.

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reating; vins blanc Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, California.

Paul Ry Vermenylle, Sole Agent
129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1|2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

WEST END.

La Direction des Concerts populaires du West End informe respectueusement les habitués que le GRAND PROGRAMME EXTRA de ce mardi soir, que l'on ne peut donner, par suite du mauvais temps, sera exécuté AUJOURD'HUI, mardi soir.

VICTOR NIPPERT,
Manager des Concerts du West End.

29 juil—1f

VIN GALLEGOS, 50 CENTS LE GAL.

HENRY L. VILLERE

Avec E. Deléry, Pharmacien, 335 Dauphine, coin Kerlerec.

Propriétaire du célèbre "Fabrique Indien" du Dr Charles Deléry.

5oct—1an—Dim. Mer. Jeu.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

La peinture apprise en 20 leçons,

—PAR—

LE PROFESSEUR GEO. GAY,

ARTISTE PAYSAGISTE,

De l'Ecole Française,

6 RUE ST-PIERRE, NOUVELLE ORLEANS.

Leçons tous les jours. Prix très modérés.

26 juil—1m

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral. Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

POUR 1890-91.

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libéralement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

La valeur de cet ouvrage, où on pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et où seront indiquées les adresses—rare et à mendier—est apparente à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût, sa couverture de drap bleu ou violet ou en forte toile, vraiment dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé

L. SOARDS, Editeur,

5 Place Commerciale, cote de la rue du Camp.

15 mars—

H. GARDES, PRES'NT. W. W. GIRLOUT, CASSIER

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des soiteteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

18 juil—1an—dim. mardi. vend

Hibernia National Bank, — Nlle-Orléans, 30 juin 1890.—Un dividende de CINQ pour cent sera payé sur demande.

Par ordre du Board.

CHS. PALFREY,
1er juil — Caissier.

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO. "Limited,"

91 et 93 RUE DE CHARTRES.

Fumez ou Chiquez

Le PICAYUNE, Tabac "fine cut",

Le meilleur paquet de 2 onces pour 5 cents. Occasion de gagner le prix d'une montre et chaîne en or.

13 avril—1 an dim mar ven

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires.

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'autres drogues quisiles à la santé. Cures sûres. Rétrécissement de l'urètre, Maladies et irritabilité des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les meilleures et plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

15 déc—1 an

C. LAZARD & Cie

EX ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

JOSEPH MAILLE, Président. HENRI S. DEGRANGE, Secr